

Source : Service historique de la Défense,

<https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/a011403267960zPoGVF/543fadfd72>

Grande offensive allemande du Printemps 1918.

Lorsque les Allemands déclenchent, le 21 mars 1918, leur grande offensive contre l'armée anglaise pour la séparer de l'armée française et la rejeter à la mer, la 22^e D.I., qui vient d'être relevée dans le secteur de Juvigny, est au repos depuis le 19 mars seulement.

Attaquée par des forces très supérieures en nombre disposant d'une très puissante artillerie, la droite anglaise fléchit sous la furieuse poussée de l'ennemi et se retire dans la direction du nord-ouest, laissant à notre aile gauche un large trou qui ouvre aux divisions allemandes la route de Paris.

Ce trou, il faut le boucher le plus rapidement possible et endiguer le torrent humain qui semble vouloir tout submerger.

Les régiments de la division sont aussitôt alertés, et, dans la nuit du 22 au 23 mars, embarqués en autos.

Les 1^{er} et 2^e bataillons du 62^e débarquent près de Grugny au nord de Roye. Le 3^e près d'Ognolles (Somme).

Le 19^e R.I. reçoit aussitôt la mission de se porter à l'attaque de Nesles, le 62^e R.I. doit l'appuyer et le couvrir sur sa droite. La 7^e compagnie est chargée de cette dernière mission.

Nos fantassins se portent bravement en avant et réussissent à progresser jusqu'à 200 mètres environ du château d'Erly, mais là ils sont arrêtés dans leur marche par des feux nourris et très meurtriers des mitrailleuses ennemies. L'attaque n'ayant pu réussir complètement, l'ordre est alors donné au 62^e R.I. (1^{er} et 2^e bataillons) de se porter sur la position Crémery-cote 82-Sept-Fours et de l'organiser défensivement.

Le 19^e R.I. vient occuper Retonvillers.

Une liaison très précaire est établie à gauche avec quelques éléments anglais.

Le 26 mars, vers 5 h. 30, les Allemands déclenchent un bombardement d'une grande violence sur nos nouvelles positions qu'ils attaquent ensuite furieusement. Nos soldats se battent héroïquement. Le village de Crémery est défendu opiniâtrement. Le sous-lieutenant Lyonnet, de la 6^e compagnie, debout sur une tranchée, exhorte ses hommes à la résistance, et, lorsqu'un de ses fusiliers mitrailleurs sera blessé, il prendra lui-même le fusil de ce dernier et tirera, appuyé contre un arbre, jusqu'à ce que les vagues ennemies arrivent à moins de 30 mètres de lui.

Le sergent Couriaut, de la 2^e compagnie de mitrailleuses, fait preuve d'un sang-froid remarquable, tenant sous son feu des colonnes ennemies; il retarde leur progression, permettant ainsi le repli en bon ordre d'un bataillon. Trois fois gravement blessé à son poste de combat les 26 et 27 mars, il recevra pour sa belle conduite la médaille militaire.

Le terrain est âprement défendu, mais la liaison avec les Anglais ayant été perdue, l'ennemi s'infiltré à notre gauche. Menacés d'être tournés par des forces très sérieuses, les 1^{er} et 2^e bataillons du régiment reçoivent l'ordre de se replier sur la cote 93 (nord-est de Roye).

Ces deux bataillons exécutent leur mouvement en combattant furieusement et, par leur attitude énergique, ils réussissent à ralentir la marche en avant d'un ennemi très supérieur et déjà fortement grisé par le succès des premiers jours.

Les 1^{er} et 2^e bataillons gagnent Roye qu'ils mettent aussitôt en état de défense. Le 1^{er} bataillon tient les lisières nord et est du village, à cheval sur les routes de Roiglise et de Carrepui, la 2^e compagnie à gauche, en liaison avec le 2^e bataillon, la 1^{re} compagnie à droite, appuyée à l'Avre, en liaison avec le 19^e R.I., la 3^e au centre. Le 2^e bataillon est à cheval sur la

route nationale.

Vers midi, les Allemands, qui ont pu atteindre les vieilles tranchées de Carrepui, déclenchent une très forte attaque sur le village.

Dès que les fractions ennemies sont en vue, nos 1^{er} et 2^e bataillons ouvrent sur elles un feu terrible de mitrailleuses et de mousqueterie qui cause de lourdes pertes dans les rangs adverses. Les Allemands sont arrêtés net devant Roye, mais l'arrivée de nombreux renforts leur permet de lancer plusieurs assauts successifs contre notre position. Nos héroïques soldats les repoussent tous sans se laisser entamer. Cependant, vers 14 heures, l'ennemi, dont les forces affluent toujours sur le champ de bataille, réussit à déborder Roye par l'ouest. A ce moment, ne disposant plus d'aucune troupe pour arrêter ces nouvelles forces adverses qui viennent d'entrer en action, pour éviter d'être 'enveloppés, nos deux bataillons sont obligés de se replier. Ils exécutent leur mouvement en bon ordre, ne cédant le terrain que pied à pied.

Un soldat de la 1^{re} compagnie, fusilier mitrailleur à la 1^{re} section, capturé ce jour-là avec quelques camarades, a certifié depuis au sous-lieutenant Le Roux qu'un officier allemand avait dit en excellent français, quelques instants après leur capture : " Vous êtes de bons soldats, vous m'avez tué beaucoup d'hommes ". En gagnant l'arrière des lignes ennemies, nos quelques prisonniers ont pu se rendre compte que de nombreux cadavres allemands gisaient devant le front de leur bataillon et qu'un nombre non moins grand de blessés attendaient que leurs brancardiers viennent les ramasser.

Dans la nuit, vers 22 heures, le régiment reçoit l'ordre de se porter sur Daucourt, en suivant la voie ferrée, et d'organiser la position face à l'est. Bien qu'harassés par deux grands jours de combats, nos soldats se mettent courageusement au travail, dès qu'ils atteignent la position qu'ils doivent défendre.

Le 27 mars, vers 8 heures, après avoir bombardé très violemment nos positions organisées pendant la nuit, les Allemands attaquent en force Daucourt. Nos soldats se battent courageusement, mais, menacés à nouveau d'être enveloppés, nos deux bataillons qui ont subi de grosses pertes et qui n'ont pu être ravitaillés en munitions, sont obligés de battre en retraite. Malgré la grande supériorité numérique de l'ennemi, malgré la fatigue, malgré les privations, malgré le manque de munitions, nos soldats, faisant tête à l'ennemi, se replient en bon ordre, par bonds successifs, ne cédant que pied à pied le terrain, et chaque bataillon protégeant le mouvement de l'autre par ses feux. Ce repli s'exécute avec la grande route Roye-Montdidier comme axe.

Le 28 mars, dans l'après-midi, nos deux bataillons qui en ont reçu l'ordre, se retirent sur Royaucourt et Menevillers. Là, ils reçoivent quelques munitions, se réorganisent, et, le 29 mars, ils sont de nouveau rappelés dans la bataille.

Ils se dirigent sur Cuvilly et Mortemer où ils doivent relever les troupes qui occupent ce secteur.

Le 30 mars, au matin, au moment où ils entrent dans ce dernier village, des groupes de tirailleurs et de zouaves de la division marocaine, refoulés de Boulogne-la-Grasse, y arrivent en même temps.

Ces derniers font connaître que les Allemands avancent en force et que la situation est très compromise. Le village de Rollot et les bois environnants sont déjà tombés entre leurs mains.

Le lieutenant-colonel Dubuisson, qui commande le régiment, donne aussitôt l'ordre de se porter en avant pour prendre le contact de l'ennemi et tenir à tout prix Mortemer. Nos soldats se rendent compte de l'importance de la mission qui leur est dévolue. Aussi est-ce avec la ferme volonté d'arrêter l'ennemi que les 1^{er} et 2^e bataillons gagnent rapidement la sortie nord du village. Sans perdre un instant, ils mettent aussitôt en état de défense cette localité: mais les Allemands ne leur laissent pas le temps d'achever leur travail, ils lancent une furieuse attaque pour s'emparer du village. Nos bataillons, faisant tête à l'orage, se défendent héroï-

quement et infligent à l'ennemi de lourdes pertes.

Cette première attaque échoue complètement. Mais les Allemands veulent Mortemer à tout prix. Alors, sans souci des pertes, ils lancent sept attaques successives contre le village. Tous leurs efforts, tous leurs énormes sacrifices en vies humaines restent vains. Malgré leur extrême fatigue, malgré les dures privations, malgré le manque de munitions, nos soldats fidèles à leur héroïque passé et à leurs traditions font tête à l'avalanche ennemie en se battant avec la dernière énergie. Dans ces heures critiques, ils font l'admiration de tous, mais c'est que tous, chefs et soldats, se rendent compte qu'ils défendent le cœur de la France et, qu'à tout prix, il faut arrêter ce flot allemand qui semble vouloir tout submerger. Aussi, pendant 18 heures, presque sans munitions, sans vivres, ils repousseront huit assauts furieux, menés par des troupes sans cesse renforcées et grisées par leurs récents succès. Mortemer restera entre leurs mains et le 31 mars, les 2 bataillons pourront, non sans quelque fierté, passer à ceux venus pour les relever la position où toutes les vagues ennemies, pendant près d'un grand jour, sont venues se briser devant leur héroïque résistance.

Les éléments restant des deux bataillons se rendent à Lataule, puis à Moyenneville. A peine installés au cantonnement, ils sont à nouveau alertés et dirigés sur la ferme de la Garenne et les bois environnants.

Là, ils s'établissent, au bivouac, en réserve du 2^e corps de cavalerie.

Quant au 3^e bataillon, qui a été alerté en même temps que les 1^{er} et 2^e, il débarque, le 24 mars, près d'Ognolles (Somme) et est alors placé sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 118^e R.I.

Il se rend à Moyencourt, pour y relever les Anglais, et organiser la défense du village.

Dans l'après-midi, les Allemands attaquent très violemment Moyencourt ; les défenseurs résistent très énergiquement pendant plus de deux heures, faisant subir de fortes pertes à l'ennemi, mais ce dernier, sans cesse renforcé, cherche à envelopper le village. Le 3^e bataillon, pour éviter d'être encerclé, est obligé de battre en retraite ; il se replie sur le carrefour au nord d'Ognolles (2 km., sud-ouest de Moyencourt), gardant le contact, de l'adversaire et s'efforçant de retarder son avance. A 2 heures du matin, il se replie sur Solente qu'il organise défensivement. Très violemment attaqué dans l'après-midi, il est obligé, sous la poussée ennemie, de se retirer sur Tilloloy où il occupe les anciennes tranchées françaises au nord du village. Le 27 mars, à 5 heures, l'ennemi déclenche un très violent bombardement sur les tranchées et sur Tilloloy puis, il lance une puissante attaque en cherchant à déborder la localité.

Malgré ses lourdes pertes, le bataillon résiste énergiquement, mais, menacé d'être enveloppé, il est obligé de se replier. Il se retire sur Bus et sur les bois à l'ouest en disputant âprement le terrain à l'ennemi. Sur ces dernières positions, il résiste encore pendant plus de 4 heures à toutes les attaques allemandes; les cavaliers ravitaillent en munitions les fantassins.

Le 28 mars, vers 3 heures, le 3^e bataillon passe en réserve, mais son repos est de courte durée ; à 19 heures, les éléments restant du bataillon prennent part à la contre-attaque exécutée par les tirailleurs, contre-attaque qui nous permet de reprendre 3 kilomètres de terrain en profondeur.

Le 29 mars, au petit jour, le 3^e bataillon se replie et s'installe à la ferme de la Villette (nord-ouest de Rollot) qu'il met en état de défense, ainsi que la voie ferrée. La position est très violemment bombardée, le bataillon subit encore des pertes sérieuses, le chef de bataillon, le capitaine adjudant major et plusieurs officiers sont blessés. Dans la nuit, le bataillon est relevé et se rend à Mortemer.

Le 30 mars, dans la journée, il prend encore part à l'héroïque défense du village avec les 1^{er} et 2^e bataillons.

Le 1^{er} avril, le régiment est relevé.